

SAINT MARTIN DE TOURS, SAINT PATRON DE L'ÉGLISE DE MARCQ

Saint **Martin de Tours**, aussi nommé **Martin le Miséricordieux**, ou encore **saint Martin des Champs** (qui a donné lieu à l'appellation de différents édifices religieux), né dans l'Empire romain, plus précisément à Savaria, dans la province romaine de Pannonie (actuelle Hongrie), en 316, et mort à Candés, en Gaule, le 8 novembre 397, est l'un des principaux saints de la chrétienté et le plus célèbre des évêques de Tours avec Grégoire de Tours.

La dévotion à Martin se manifeste à travers une relique, le manteau ou la chape de Martin qu'il partage avec un déshérité transi de froid. Dès le V^e siècle, le culte martinien donne lieu à un cycle hagiographique, c'est-à-dire à une série d'images successives relatant les faits et gestes du saint.

Son culte se répand partout en Europe occidentale, depuis l'Italie, puis surtout en Gaule où il devient le patron des dynasties mérovingiennes et carolingiennes.

Les très nombreuses églises portant un patronage martinien à travers toute l'Europe sont fondées à des dates très variées. Saint Martin compte parmi les patrons secondaires de la France. Il est le patron notamment de Tours, Buenos Aires, Rivière-au-Renard, Vevey, de la cathédrale de Mayence, de celle d'Utrecht, de celle de Lucques, la basilique San Martino sans oublier l'église de Marcq (en Belgique). Jusqu'à la réforme du calendrier des saints de la fin du 20^e siècle, on célébrait deux fêtes de saint Martin : la Saint-Martin d'été ou *Saint Martin le bouillant*, le 4 juillet, commémoration de la consécration épiscopale de Martin en 371) au cours de laquelle un globe de feu était apparu au-dessus de Martin, et la Saint-Martin d'hiver, le 11 novembre (funérailles en 397). Seule le 11 novembre est aujourd'hui inscrit au calendrier liturgique universel, la Saint-Martin d'été restant une coutume particulière ou locale.

Biographie



Venance Fortunat Tours, basilique Saint-Martin de Tours.

Sa biographie provient essentiellement de la *Vita sancti Martini* (*Vie de saint Martin*) écrite en 396-397 par Sulpice-Sévère, récit qui devient aussitôt et pour de longs siècles un archétype admiré et souvent imité de l'hagiographie occidentale. Puis Sulpice ajoute des lettres, en particulier pour évoquer la mort de Martin, et un autre livre, le *Gallus ou Dialogues sur les vertus de Martin*, recueil de miracles accomplis par le saint. Cette littérature hagiographique est à manier avec précaution : en partie légendaire et archétypale, elle contient cependant des éléments éminemment historiques.

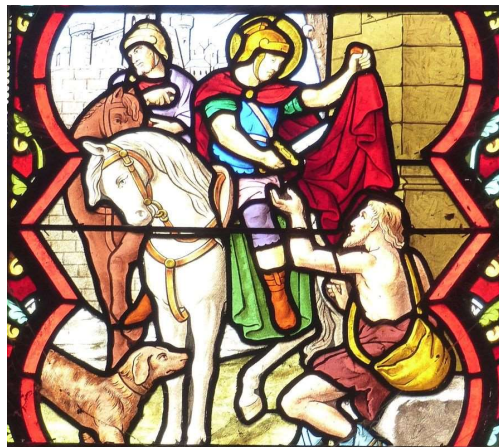
Aux V^e et VI^e siècles Paulin de Périgueux et Venance Fortunat augmentent la gloire de la geste martinienne en écrivant à leur tour une *Vita sancti Martini* en vers, Grégoire de Tours relatant les débuts de son culte dans son livre *De virtutibus sancti Martini* (Miracles de saint Martin).

Jeunesse

Selon l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours, Martin naît en l'an 316 en Pannonie, dans la cité de Sabaria, l'actuelle ville de Szombathely, en Hongrie. Toutefois, selon Sulpice-Sévère, il serait né en 336, date qui fait moins consensus chez les historiens : l'hagiographe introduit une date plus tardive probablement pour réduire la durée du service militaire de Martin, une longue carrière dans l'armée interdisant d'accéder à une haute fonction ecclésiastique et étant peu compatible avec la volonté de son biographe de le présenter comme un exemplum.

Son père était un tribun militaire de l'Empire romain, c'est-à-dire un officier supérieur chargé de l'administration de l'armée (ce n'est probablement pas un hasard si le nom de Martin signifie « voué à Mars », Mars étant le dieu de la guerre à Rome). Martin suit son père à Pavie (en Italie du Nord) lorsque ce dernier y est muté. À l'école, l'enfant est vraisemblablement en contact avec des chrétiens en cette époque marquée par le développement du christianisme. Vers l'âge de dix ans, il veut se convertir à cette religion, car il se sent attiré par le service du Christ.

Légionnaire romain



En tant que fils de magistrat militaire, Martin suit son père au gré des affectations de garnison ; il est pour ainsi dire héréditairement lié à la carrière de son père, voué au culte impérial. Ce père est irrité de voir son fils tourné vers une foi nouvelle : alors que l'âge légal de l'enrôlement est de dix-sept ans, il force son fils de quinze ans à entrer dans l'armée. Il est probable que Martin se soit laissé convaincre pour ne pas nuire à la position sociale de ses parents, tant sa vocation chrétienne est puissante.

Il n'en reste pas moins vrai que ce n'est pas comme simple soldat que Martin entre dans l'armée romaine : en tant que fils de vétéran, il a le grade de *circitor* avec une double solde. Le *circitor* est chargé de mener la ronde de nuit et d'inspecter les postes de garde de la garnison. Le jeune homme possède à l'époque un esclave, mais, selon ses hagiographes, il le traite comme son propre frère.

La Charité de Martin

La scène de la charité de Martin, la plus célèbre de la *Vita Sancti Martini* de Sulpice-Sévère, fait partie de la légende hagiographique.

Affecté en Gaule, à Amiens, un soir de l'hiver 334 le légionnaire Martin partage son manteau militaire (la chlamyde faite d'une pièce de laine rectangulaire) avec un déshérité transi de froid, car il n'a déjà plus de solde après avoir généreusement distribué son argent. Il tranche son manteau ou tout du moins la doublure de sa pelisse : le manteau appartenait à l'armée, mais chaque soldat pouvait le doubler à l'intérieur par un tissu ou une fourrure, à ses frais. La nuit suivante le Christ lui apparaît en songe vêtu de ce même pan de manteau. Il a alors 18 ans. Le reste de son manteau, appelé « cape » sera placé plus tard, à la vénération des fidèles, dans une pièce dont le nom est à l'origine du mot chapelle (*cappella* en italien, *chapel* en anglais, *Kapelle* en allemand).

Campagne contre les Alamans sur le Rhin

C'est aussi le temps où les grandes invasions germaniques se préparent ; les Barbares sont aux portes de l'empire ; depuis longtemps déjà les milices auxiliaires des légions sont composées de mercenaires d'origine germanique. En mars 354, Martin participe à la campagne sur le Rhin contre les Alamans à *Civitas Vangionum* en Rhénanie ; ses convictions religieuses lui interdisent de verser le sang et il refuse de se battre. Pour prouver qu'il n'est pas un lâche et qu'il croit à la providence et à la protection divine, il propose de servir de bouclier humain. Il est enchaîné et exposé à l'ennemi mais, pour une raison inexplicée, les barbares demandent la paix. Il s'agit évidemment d'un récit "miraculeux" tels qu'ils seront abondamment développés sept cents ans plus tard dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine. Le genre fut d'une grande popularité durant tout le Moyen Âge.

Selon Sulpice-Sévère, Martin sert encore deux années dans l'armée, une unité d'élite de la garde impériale dont il fut membre pendant 20 années ; cela porterait la durée totale de son service à 25 ans, durée légale dans les corps auxiliaires de l'armée romaine, puis il se fait baptiser à Pâques toujours en garnison à Amiens ; cette époque est un temps de transition, la fin d'un règne et le début d'un autre règne où tous, même les soldats, sont pénétrés par les idées nouvelles.

Vie d'ermite



Saint Martin renonce à sa vie militaire et de chevalier, par le peintre italien Simone Martini.

En 356, ayant pu quitter l'armée il se rend à Poitiers pour rejoindre Hilaire, évêque de la ville depuis 350. Hilaire a le même âge que lui et appartient comme lui à l'aristocratie, mais il a embrassé la foi chrétienne tardivement et il est moins tourné vers la mortification et plus intellectuel ; l'homme lui a plu cependant et il a donc décidé de se joindre à lui.

Son statut d'ancien homme de guerre empêche Martin de devenir prêtre : aussi refuse-t-il la fonction de diacre que lui propose l'évêque. Martin, tel les prophètes thaumaturges Élie et Élisée, se voit attribuer un pouvoir de thaumaturge — il ressuscite un mort et opère de nombreuses guérisons — doublé de celui d'un exorciste.

Dans la région des Alpes, il est un jour attaqué par des brigands. L'un des voleurs lui demande s'il a peur. Martin lui répond qu'il n'a jamais eu autant de courage et qu'il plaint les brigands. Il se met à leur expliquer l'Évangile. Les voleurs le délivrent et l'un d'eux demande à Martin de prier pour lui.

La chrétienté est alors déchirée par des courants de pensée qui se combattent violemment et physiquement ; les ariens sont les disciples d'un prêtre, Arius, qui nie que le Christ soit Dieu fils de Dieu au contraire des trinitaires de l'Église orthodoxe ; à cette époque les ariens sont très influents auprès du pouvoir politique. Alors qu'Hilaire, un trinitaire, victime de ses ennemis politiques et religieux, tombe en disgrâce et est exilé, Martin est averti « en songe » qu'il doit rejoindre ses parents en Illyrie afin de les convertir. Il réussit à convertir sa mère mais son père reste étranger à sa foi ; cette position peut du reste n'être que tactique, le père essayant de défendre son statut social privilégié.

En Illyrie, c'est la foi arienne qui est la foi dominante et Martin, qui est un fervent représentant de la foi trinitaire, doit sans doute avoir de violentes disputes avec les ariens, car il est publiquement fouetté puis expulsé. Il s'enfuit et se réfugie à Milan, mais là aussi les ariens dominent et Martin est à nouveau chassé. Il se retire en compagnie d'un prêtre dans l'île déserte de Gallinara, non loin du port d'Albenga et se nourrit de racines et d'herbes sauvages. Martin s'empoisonne accidentellement avec de l'hellébore et il s'en faut de peu qu'il ne meure.

En 360, avec les canons du concile de Nicée, les trinitaires regagnent définitivement leur influence politique et Hilaire retrouve son évêché. Martin en est informé et revient lui-même à Poitiers.

Alors âgé de 44 ans, il s'installe en 361 sur un domaine gallo-romain qu'Hilaire lui indique près de Poitiers. Martin y crée un petit ermitage, que la tradition situe à 8 km de la ville : l'abbaye de Ligugé, où il est rejoint par des disciples. Il y crée la première communauté de moines sise en Gaule. Ce premier monastère est le lieu de l'activité d'évangélisation de Martin pendant dix ans. Il accomplit ses premiers miracles et se fait ainsi reconnaître par le petit peuple comme un saint homme.



Vue actuelle de l'abbaye de Ligugé

Évêque de Tours



Reliquaire (fin du XIV^e siècle) ; réputé abriter la tête de saint Martin, originellement exposé dans l'église de Soudeilles, aujourd'hui conservé au Louvre.

En 371 à Tours, l'évêque en place Lidoire vient de mourir ; les habitants veulent choisir Martin mais celui-ci s'est choisi une autre voie et n'aspire pas à l'épiscopat. Les habitants l'enlèvent donc et le proclament évêque le 4 juillet 371 sans son consentement ; Martin se soumet en pensant qu'il s'agit là sans aucun doute de la volonté divine.

Les autres évêques ne l'aiment guère car il a un aspect pitoyable dû aux mortifications et aux privations excessives qu'il s'inflige, il porte des vêtements rustiques et grossiers

Désormais, même s'il est évêque, il ne modifie en rien son train de vie. Il crée un nouvel ermitage à 3 km au nord-est des murs de la ville : c'est l'origine de Marmoutier avec pour règle la pauvreté, la mortification et la prière. Les moines doivent se vêtir d'étoffes grossières sur le modèle de saint Jean-Baptiste qui était habillé de poil de chameau. Ils copient des manuscrits, pêchent dans la Loire ; leur vie est très proche de ce que l'on peut lire dans les Évangiles sur la vie des premiers apôtres, jusqu'aux grottes qui abritent dans les coteaux de la Loire des habitations troglodytes où s'isolent des moines ermites.

Le monastère est construit en bois ; Martin vit dans une cabane de bois dans laquelle il repousse les « apparitions diaboliques et converse avec les anges et les saints » : c'est une vie faite d'un courage viril et militaire que Martin impose à sa communauté.

Tout ce monde voyage à travers les campagnes à pied, à dos d'âne et par la Loire ; car Martin est toujours escorté de ses moines et disciples, sans doute en grande partie pour des raisons de sécurité car il ne manque pas de voyager très loin de Tours. Ailleurs l'autorité de l'évêque est limitée à l'enceinte de la cité, avec Martin elle sort des murs et pénètre profondément à l'intérieur des terres. Martin semble avoir largement sillonné le territoire de la Gaule ; là où il n'a pas pu aller, il a envoyé ses moines.

À cette époque les campagnes sont païennes, il les parcourt donc faisant détruire temples et idoles.

Il prêche avec efficacité les paysans, forçant le respect par l'exemple et le refus de la violence. Il prêche par la parole et par sa force, il sait parler aux petits et il utilise à merveille la psychologie par sa connaissance des réalités quotidiennes et l'utilisation de paraboles simples que le petit peuple comprend, tel que le Christ le faisait.

Il remplace les sanctuaires païens par des églises et des ermitages et, comprenant fort bien l'homme de la campagne et ses besoins, il se donne les moyens de le convertir alors que la foi chrétienne est encore essentiellement urbaine. D'après Grégoire de Tours, il fonda les paroisses de Langey, de Sonnay, d'Amboise, de Charnisay, de Tournon et de Candes.

Marmoutier sert de centre de formation pour l'évangélisation et la colonisation spirituelle des campagnes ; c'est pour l'essentiel la première base de propagation du christianisme en Gaule.

Représentation de la mort du saint, par Simone Martini.

Marmoutier comptait 80 frères vivant en communauté, issus pour la plupart de l'aristocratie ce qui permettait à Martin de jouir d'une grande influence et de se faire recevoir par les empereurs eux-mêmes. Il existe désormais une complicité entre les empereurs et les évêques, entre le pouvoir de la nouvelle foi et le pouvoir politique. Mais cela n'empêche pas Martin, à la table de l'empereur, de servir en premier le prêtre qui l'accompagne et d'expliquer que le sacerdoce est plus éminent que la pourpre impériale.

Un jour, voyant des oiseaux pêcheurs se disputer des poissons, il explique à ses disciples que les démons se disputent de la même manière les âmes des chrétiens. Et les oiseaux prirent ainsi le nom de l'évêque ; ce sont les martins-pêcheurs.

Au soir de sa vie, sa présence est requise pour réconcilier des clercs à Candes-sur-Loire, à l'ouest de Tours ; l'urgence de l'unité de l'Église fait que malgré sa vieillesse, il décide de s'y rendre.

Son intervention est couronnée de succès, mais, le lendemain, épuisé par cette vie de soldat du Christ, Martin meurt à Candés, à la fin de l'automne, le 8 novembre 397 sur un lit de cendres comme mouraient les saints hommes. Disputée entre Poitevins et Tourangeaux, sa dépouille est subtilisée par ces derniers qui, selon la tradition locale, auraient volé son corps en le passant par une fenêtre. Ils le ramènent en gabarre sur la Loire jusqu'à Tours où il est enterré le 11 novembre dans le cimetière chrétien extérieur à la ville après une halte en un lieu où sera plus tard construite la chapelle du Petit-Saint-Martin. Son tombeau devient dès lors un lieu de pèlerinage couru de tout le pays. Selon Grégoire de Tours, l'évêque Brice fait construire en 437 un édifice en bois pour abriter le tombeau et le manteau (*chape*) de Martin, appelé pour cette raison chapelle. Constatant le rayonnement de ce sanctuaire, l'évêque Perpétuus fait construire à la place la première basilique Saint-Martin hébergeant le tombeau de Martin, dont la dédicace a lieu le 4 juillet 470.

Une légende veut que les fleurs se soient mises à éclore en plein novembre, au passage de son corps sur la Loire entre Candés et Tours. Ce phénomène étonnant donnera naissance à l'expression « **été de la Saint-Martin** ^{Note 34} ». Son successeur est Brice, un de ses disciples. Une église lui est consacrée à Renaix, ville de Belgique (province de Flandre-Orientale).



Cathédrale de Tours



Tombeau de Saint Martin

Postérité



Clotilde, l'épouse de Clovis, priant saint Martin, enluminure des *Grandes Chroniques de France*, XIV^e siècle.

Au début du V^e siècle, Brice de Tours (c.377-444), le successeur du saint patron martinien à l'évêché de Tours, en dépit d'une volonté clairement affichée d'éclipser ce dernier, n'en fait pas moins édifier une basilique en lieu et place du tombeau de son prédécesseur. Postérieurement, l'ordre donné par Brice de Tours de bâtir la construction religieuse permet à ce dernier « d'être associé au culte de saint Martin ».

Bien qu'il ait prêché l'évangile dans les campagnes, et que Sulpice Sévère en fasse l'égal des apôtres, il ne semble pas qu'il ait organisé son action. Sa tombe a été marquée rapidement par l'érection d'un petit oratoire, remplacée par une collégiale en 818, reconstruite et agrandie après les raids vikings en 1014 puis par Hervé de Buzançay après le grand incendie de Tours de 1203 : basilique Saint-Martin de Tours avec le service de 200 chanoines réguliers . C'était le siège de pèlerinages favorisés par l'existence d'un double déambulatoire et l'exposition des os du saint, mis dans une chasse d'or par les soins de Charles VII en 1424. Mais, progressivement, la désaffectation et la vétusté des locaux, aggravées par les destructions au cours des guerres de Religion, en particulier par les huguenots en 1562, aboutissent à l'écroulement de la voûte en 1797 et à la décision de démolition de la basilique au début du XIX^e et avec percement de nouvelles rues, qui ne laissèrent en place que les tours de l'horloge et de Charlemagne, qui elle-même s'effondrera en 1928. Néanmoins une nouvelle basilique, plus petite (et positionnée perpendiculairement), a été reconstruite de 1886 à 1924 dans la crypte où se trouve le tombeau.

Gaule romaine et Gaule franque

L'importance historique de Martin de Tours tient surtout au fait qu'il a créé les premiers monastères en Gaule et qu'il a formé des clercs par la voie monastique. D'abord admiré par ses amis qui l'ont pris pour modèle (Sulpice Sévère, Paulin de Nole), son culte a été instauré par

ses successeurs au trône épiscopal de Tours, qui ont su faire de leur basilique un sanctuaire de pèlerinage.

La place prise par le culte de Martin dans la liturgie et la littérature pieuse est surtout due à l'action de Perpetuus, avec un *Indiculus* des miracles qu'il a fait versifier par Paulin de Périgueux et de Grégoire de Tours, qui de même dressa une liste des miracles qu'il fit mettre en vers par Venance Fortunat. Ainsi, dès le V^e siècle, Tours était le premier lieu de pèlerinage des Gaules romaines ; le choix de Martin de Tours comme saint patron du royaume des Francs et de la dynastie des Mérovingiens est fait sous Clovis et en fit un des premiers saints confesseurs, l'ascèse et le service de l'Église étant jugés aussi méritoires que l'effusion de sang des martyrs. Tours reste par la suite un foyer spirituel important. À l'époque carolingienne, Alcuin, conseiller de Charlemagne, fut nommé abbé de Saint-Martin de Tours et de Cormery. Ces abbayes furent des foyers importants de la renaissance carolingienne aux alentours de l'an 800. La cathédrale de Mayence, au cœur de la Germanie franque, est également dédiée à saint Martin.

La cape de saint Martin de Tours, qui fut envoyée comme relique à la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle pour Charlemagne, est elle-même à l'origine du mot « chapelle », c'est-à-dire l'endroit où l'on gardait la « c(h)ape » du saint qui était emportée lors des batailles et portée en bannière. L'iconographie représente le plus souvent une cape rouge, parfois bleue, à tort car lors de cet épisode à Amiens, il est revêtu de la « chlamyde » blanche que porte tout cavalier de la garde impériale²⁷. Cette cape serait aussi à l'origine du mot « Capet », nom de la dynastie des rois de France : Francs capétiens ainsi, du royaume d'Austrasie jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, saint Martin reste le symbole de l'unité franque.

Une communauté de prêtres et de diacres séculiers, la Communauté Saint-Martin, fondée en 1976 et présente principalement en France, s'est placée sous son patronage.

Il existe également au Royaume-Uni, l'église St Martin-in-the-Fields, traduction en anglais de Saint-Martin des Champs, situé à Trafalgar Square, à Londres, construite en 1721, lui rendant hommage.

Le culte de Saint Martin s'inscrit désormais dans la « modernité ». En témoigne, par exemple, cette statue monumentale, fabriquée au départ de mitraille par l'association des amis du Château de Jallanges et amis de Saint Martin.

